

Les statues

- Les statues sont des plâtres moulés modernes, polychromés ou non. Elles témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque, la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.
- On reconnaîtra, faisant parfois double emploi avec les vitraux

La Madone et Notre-Dame de Lourdes sont souvent présentes dans nos églises, la Vierge dite "des trois Ave Maria" est beaucoup plus rare.

- dans la nef et sous le clocher : l'Enfant Jésus de Prague, Joseph, Jeanne d'Arc, le Sacré Cœur, Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus et trois représentations de la Vierge Marie.

- dans le sanctuaire, accompagnant un Christ en croix : Michel et Genès.

Michel (= *Qui est comme Dieu*), est le prince de la milice céleste (Daniel 12,1). Chef du combat spirituel, il terrasse le dragon (Apocalypse 12, 7-8), arrache au démon le corps de Moïse (Jude, 9) et préside au Pèsement des âmes. La facture assez vigoureuse de cette statue la distingue de la plupart des autres représentations de l'archange rencontrées à cette époque.

Genès, peu vénéré dans le diocèse si l'on excepte la paroisse de Saint-Genest-d'Ambierre dans le Mirebalais, l'histoire se montre avare sur les quatre saints personnages ayant porté ce nom au cours des premiers siècles. Il est ici représenté en soldat romain et en martyr.

Antoine dit de Padoue (1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16^e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19^e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date clé. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus. Vêtu de la bure, les reins ceints d'une corde - de là le nom des Cordeliers autrefois donné aux franciscains - il est couvert du manteau brun à capuchon.

Jeanne d'Arc, brûlée en 1431, ne sera béatifiée qu'en 1909 puis canonisée, c'est-à-dire inscrite sur la liste des saints de l'Eglise, en 1920. Les églises du diocèse de Poitiers possédant une représentation de Jeanne d'Arc sont très nombreuses.

Joseph. Au Moyen Age, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16^e siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Souvent représenté avec Jésus enfant, Joseph est aussi montré tenant une tige de lys, symbole de chasteté.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 - 1897) : petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

A voir également ...

- Le lustre de la nef, en cuivre émaillé, et les boiseries du chœur, qui datent de la seconde moitié du 19^e siècle, comme le chemin de Croix, érigé le 16 avril 1892.

Cette époque, celle du principal réaménagement de l'église, est fortement représentée dans tout l'édifice dont l'état exigeait une restauration. De même, l'expansion démographique demandait la libération d'un espace supplémentaire sans recourir à un coûteux agrandissement. A partir du rétablissement de la cloche, en 1854, les paroissiens verront ainsi, tous les dix ans environ, leur église enrichie de quelque nouveauté. On peut regretter toutefois la disparition de l'ancien retable et d'une toile figurant la résurrection de Lazare.

- L'église conservait surtout **une belle gravure de Gérard Edelinck** (1640-1705), Christ en croix reproduisant un tableau d'Eustache Lesueur (1617-1655).

© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Bressuire (Deux-Sèvres) l'église de Saint-Porchaire



Ils vinrent et se mirent à l'œuvre dans la Maison du Seigneur, du tout-puissant, leur Dieu.

Une paroisse ancienne

▪ Il n'est pas impossible que Saint-Porchaire ait été la paroisse-mère dont Bressuire fut distrait. Cette cure, annexée au doyenné de Bressuire sous l'Ancien Régime, constituait la résidence du doyen à la tête de ce vaste territoire.

Au cours de la première moitié du 16^e siècle, Saint-Porchaire fut un centre artisanal réputé pour ses céramiques.

▪ Relativement épargnée par la Révolution en raison de sa situation quelque peu écartée, Saint-Porchaire devint, après le Concordat, l'un des principaux foyers de la "Petite Eglise" qui le refusait : en 1805, le tiers de la population est considéré comme "dissident".

La vie de saint Porchaire, Abbé de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, est mal connue. Il vécut au 6/7^e siècle et fut inhumé dans l'église de Poitiers placée sous son vocable au 10^e siècle. Sa tombe, porteuse d'une inscription, y fut retrouvée au 17^e siècle.

Une modeste église

▪ L'église actuelle, environnée de constructions, date de la fin du 12^e siècle ou de la première moitié du 13^e. Remaniée au 15^e, comme en témoigne la baie axiale, elle a subi des restaurations de grande ampleur au 19^e siècle : couvertures, aménagements et décor intérieur ...

▪ La façade, encadrée par deux contreforts, est percée d'une porte en arc brisé dotée d'une archivolte à trois rouleaux. Le pignon est lui-même percé d'une étroite baie en arc brisé.

▪ La nef charpentée, dotée d'une fausse voûte, reçoit le jour de quatre baies. Les deux premières sont garnies de verres blancs, les deux autres de vitraux.

▪ La travée sous clocher, entre nef et sanctuaire, est légèrement plus étroite. Les ogives de son voûtement, renforcé par des liernes, retombent sur des chapiteaux aux crochets assez rustiques. A droite, une porte donne accès à la sacristie moderne.

▪ Le chœur à chevet plat est également voûté sur croisée d'ogives. En plus de la verrière axiale, il est éclairé par une autre baie du côté sud.

Les vitraux

▪ Quatre des vitraux sont dus à Charles des Granges, verrier clermontois dont l'abondante production est bien représentée dans la région. Ils datent de 1874.

Dans la nef :

- à gauche, saint Joseph
- à droite, saint Jean-Baptiste.

Sous le clocher :

- à gauche, le Sacré Cœur de Jésus
- à droite, saint Louis, roi de France.

P.P.N. = "Priez pour nous". Le sigle met ici en valeur le rôle intercesseur des saints.

"Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes" est la phrase qui accompagne souvent les représentations du Sacré Cœur.

▪ La composition de la verrière axiale, réalisée par les ateliers Lobin, de Tours, également très productifs, est plus singulière. Datant de 1864, époque du réaménagement du sanctuaire, elle associe, à égalité, saint Martin et saint Porchaire, titulaire de l'église, surmontés par une Assomption de la Vierge.



Martin, né au début du 4^e siècle en Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Devenu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes-Saint-Martin. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

La scène dite "Charité de saint Martin" est souvent représentée mais les vitraux le figurent plutôt en évêque.

▪ Le dernier vitrail, à droite, représente saint André. Il est l'œuvre de B. Renoncé, de Nantes, et date seulement de 1986.